

Auteur ou collectivité : Blanchard, Jean-Pierre

Auteur : Blanchard, Jean-Pierre (1753-1809)

Titre : Relation du seizième voyage aérien de Mr. Blanchard, fait à Gand, le 20 novembre 1785,  
dédié à son altesse sérénissime Monseigneur le prince de Ligne

Adresse : Gand : [s.n.], 1786

Collation : 1 vol. ([1-1 bl.]-15-[1 bl.] p.) ; 23 cm

Cote : CNAM-BIB 8 Ca 13 (3) (P.8) Res

Sujet(s) : Navigation (aéronautique) -- Ouvrages avant 1800 ; Voyages en ballon -- Belgique --  
Ouvrages avant 1800 ; Ballons -- Ouvrages avant 1800

Langue : Français

Date de mise en ligne : 06/04/2018

Date de génération du document : 6/4/2018

Permalien : <http://cnum.cnam.fr/redir?8CA13.3.8>

RELATION  
DU SEIZIEME *8<sup>e</sup> Ca 13<sup>3</sup>*  
VOYAGE AÉRIEN  
DE  
M<sup>r</sup>. BLANCHARD,

*Fait à Gand, le 20 Novembre 1785;*

DÉDIE

A SON ALTESSE SÉRÉNISSE MONSEIGNEUR

*LE PRINCE DE LIGNE.*

---

---

A GAND, 1786.





## **E R R A T A.**

Dans la première page, *au lieu de 20, lisez 19.*

Dans la quatrième ligne de l'Epître, page 3, *au lieu de foible, lisez frêle.*

A la quatrième Page, dans l'Epître, troisième ligne, *au lieu de pétrifié, lisez persiflé.*

Page 5, ligne 3, *au lieu de leur sexe, lisez du leur.*

Même page, ligne 17, *au lieu de faire à Gand, lisez de faire à Gand.*

Même page, ligne 23, *au lieu de matières, lisez des matières.*

Page 7, ligne 18, *au lieu de d'autant de raison, lisez d'autant plus de raison.*

Page 10, avant-dernière ligne, *au lieu de près de sa cheminée, lisez sous sa cheminée.*

Page 13, première ligne du second Procès-verbal, *au lieu de 29, lisez 19.*

Page 14, ligne 5, *au lieu de le recevoir, lisez le ravoir.*

Même page, vingtième ligne, du troisième Procès-verbal, *au lieu de porté, lisez pêché.*

Page 15, ligne 26, *au lieu de tant notre équipage, lisez tout notre équipage.*

A MONSIEUR  
LE PRINCE CHARLES  
DE LIGNE.

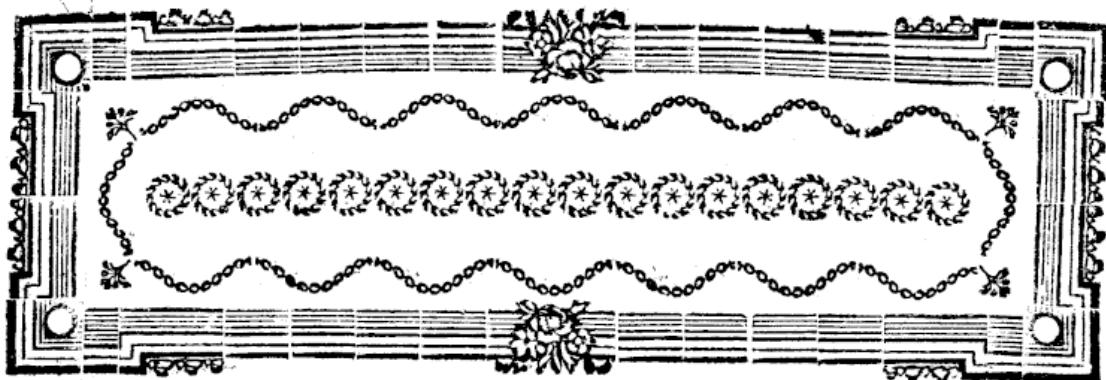
MONSIEUR,

**L**E courage héroïque que vous avez montré à la grande Expérience Aérostatique de Lyon, Votre noble hardiesse qui détermina plusieurs personnes à accompagner VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME dans un foible Aérostat, qui, dans le principe, n'avoit pas été construit pour enlever des hommes, a bien prouvé à toute l'Europe Vos connaissances physiques & Votre amour pour les beaux-arts: le sang-froid que vous conservâtes

*au milieu du plus grand danger, n'étoit-il pas fait,  
MON PRINCE, pour ranimer le courage de l'homme le  
plus abattu. J'étois cet homme déchiré, pétrifié & écrasé  
sous la presse depuis nombre d'années; il me falloit  
l'exemple de Votre valeur, le génie de VOTRE ALTESSE  
avoit déjà, sous le bouclier de Mars, pris le plus brillant  
effor, lorsque du champ de Mars je m'élançai pour la  
première fois dans les nues; aussi dès ce tems vous  
fis-je hommage de tout le succès du courage que Votre  
grande ame m'avoit inspiré, j'en ai conservé un souve-  
nir qui m'a fourni de telles armes contre mes ennemis,  
que depuis ce tems je n'ai plus trouvé que des jaloux  
qui n'auront jamais l'honneur de s'immortaliser par leur  
censure.*

*Je suis avec le plus profond respect,  
MONSIEUR,  
DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME*

*Le plus humble & le plus  
obéissant Serviteur  
BLANCHARD, Citoyen de  
Calais, Pensionnaire  
du Roi.*



**L**E courage est de tout sexe, & sans remonter à des tems reculés, notre siècle nous fournit plus d'un exemple que les femmes furent joindre à la délicatesse & à la foibleſſe de leur sexe, cette māle intrépidité & le courage héroïque du nôtre. Un rien ſuffit pour développer en elles le germe de cette vertu. Le récit d'une belle action, d'une action courageufe & hardie enflamme leur cœur, leur amour-propre, fondé ſur l'estime juste qu'elles font d'elles-mêmes, leur persuade facilement qu'elles en ſont capables, & leur font naître le desir le plus violent de le prouver à toute la terre & de faſir avec emprefſement l'occation de fe venger ainsi de l'injuſtice que la plupart des hommes leur font à cet égard : tel fut l'effet, telles furent les impreſſions que fit ſur Mme. *de l'Epinard* ma quatorzième Expérience Aéroſtatiſque faite à Lille, le 26 Août 1785, avec M. le Chevalier *de l'Epinard* ſon époux. Depuis ce moment, ne voyant que la gloire de parcourir les airs fans être effrayée des dangers, elle n'eût de repos que lorsque je lui eus promis de ſatisfaire ſon impatience courageufe, lors de la feizième Expérience que je me proposois faire à Gand.

Avant donc de partir de Lille pour Francfort, je m'affurai de la quantité d'acide vitriolique nécessaire à l'exécution de mon projet, du même *Fabricant* qui m'en avoit déjà fourni de bonne qualité. Mais par des cauſes que je ne pus concevoir, ſes promeffes n'eurent point d'effet, & je me trouvai la veille de mon Expérience, n'avoir qu'environ le quart de matières qu'il me falloit ; ma position étoit d'autant plus fâcheufe, que le jour en étoit fixé ; toute la Province, des milliers d'étrangers s'étoient rendus à Gand, jamais ſituation ne fut plus cruelle ; quel parti prendre ? Remettre l'Expérience, les murmures fe faifoient déjà entendre de toutes parts ; je n'avois pas un instant à perdre ; enfin en ſix heures de tems je recueillis à tout prix

L'acide vitriolique , bon ou mauvais , que je trouvai dans la ville de Gand , & j'en eus à peine , la veille de mon Expérience , environ les deux tiers de ce dont j'avois besoin , pour remplir le Ballon de Calais. Je me vis donc dans l'impossibilité de remplir les engagemens que j'avois contracté envers Mme. de l'Epinard. Je l'en prévins ainsi que son mari , mon très-honoré compagnon ; mais l'ardeur impatiente de cette Dame accoutumée à *tout soumettre* , l'image qu'elle se faisoit de se voir déjà dans les nues , la gloire qu'elle s'en promettoit , ne lui permirent pas de se persuader l'impossibilité involontaire où j'étois de satisfaire son desir. Elle se courrouça , & n'en devint que plus intéressante. J'allois céder ; mais je crus lui devoir , ainsi qu'à son mari , à moi & au public , envers lequel j'eusse été très-répréhensible , d'exposer ainsi les jours de cette aimable Dame , de lui représenter le danger éminent où elle alloit s'exposer , vu que toutes les matières étoient absolument consommées , & que mon Ballon n'étoit pas plein. Elle se rendit enfin , non sans regret , à mes instances & à la raison , & descendit de la nacelle. A peine en fut-elle dehors que je partis comme un éclair.

Je m'élevai avec une rupture d'équilibre de trente-cinq livres , deux coups de canon , qui me firent éprouver une forte commotion , annoncèrent mon départ ; en moins de 2 minutes , je me vis éloigné de la terre de plus 4500 pieds ; la violence avec laquelle je fus emporté me laissa à peine le tems de déployer mes drapeaux pour saluer les spectateurs , que l'effroi avoit rendus comme immobiles. Au moment où j'allois m'asseoir , j'apperçus sur mon siège mon parachute qu'on y avoit placé. Quoique je n'en eusse pas promis l'expérience , je le précipitai hors de la nacelle chargé d'un petit chien (a). Il se déploya à l'instant , & tout en faisant mon dernier salut , j'entrai dans la première couche de nuages. Mais malgré que j'eusse attaché le cordon de ma soupape à mon pied pour être maître de ma descente , après avoir apperçu la mer , la Zélande couverte d'eau , & tous les environs qui étoient innondés , je n'en perçai pas moins trois étages de nues , au-dessus desquelles je trouvai la chaleur de l'été. Je

---

(a) Des lettres disent que le parachute arrivé à terre effraya des Paysans qui n'osoient en approcher , croyant que le chien noir dont il étoit chargé étoit un diable ; mais ils reconurent ensuite leur erreur & s'en approchèrent , non sans faire plusieurs signes de croix.

ne jouis pas long-tems de cette agréable situation ; la dilatation fut telle, que l'air inflammable qui avoit été fait au moment que le ciel étoit couvert & à l'ombre d'une tente, occupa dans un instant toute la sphère, & malgré que ma soupape fut ouverte, je montai à une hauteur incroyable, qui selon le rapport de mon instrument étoit à 32 mille pieds de terre. Les nuages étoient si loin sous mes pieds qu'il me sembloit que je planois sur la mer la plus étendue ; je ne distinguois plus ces roulemens de nuages qui ressemblent aux flots écumans d'une mer agitée ; je voguois dans l'immensité des airs à la merci des vents, éprouvant un froid que jamais mortel n'a ressenti dans les climats les plus rigoureux. La nature languissoit, j'éprouvois un engourdissement prélude d'un sommeil dangereux, lorsque me levant malgré le peu de force qui me restoit, je m'armai de courage, j'entrai dans mon Ballon, & à l'aide du manche d'un de mes drapeaux, je le crêvai en différens endroits, j'en arrachai les morceaux, je me tins en équilibre sur le petit cerceau jusqu'à ce que j'eusse mis le pôle inférieur en pièces. Je cherchois à précipiter ma descente avec d'autant de raison que je m'étois bien apperçu en partant que je prenois le chemin de la mer, & en une minute il ne resta plus en entier que la partie supérieure du Ballon, aussi fut-il vuide aussitôt à quelque chose près, & je descendis avec une célérité qui n'a eu d'exemple que dans la funeste expérience de mon malheureux ami *Desfriers*. Je pensai qu'il valoit autant descendre *en parachûte* que de me précipiter à la mer, je tenois en descendant les lambeaux du pôle inférieur de mon Ballon qui auroient fait parachûte plutôt que je n'aurois voulu si je les avois lâchés ; j'arrivai ainsi à la région des nuages avec une telle vitesse, que je ne pouvois sortir la tête hors de mon char sans avoir les yeux & les oreilles cruellement affectés par la violence de l'air causée par le degré de vitesse de ma descente ; mes lèvres s'étoient gercées au point qu'elles étoient ensanglantées.

Malgré que le sifflement de l'air fût épouventable, sifflement occasionné suivant l'observation ci-dessus, par la rapidité de ma descente ; je n'en fus nullement affecté, bien convaincu que je ferois parachûte à volonté ; en effet, arrivé au milieu des nues, dans la région où j'avais éprouvé une si douce température, je disposai mon Ballon à faire parachûte, c'est-à-dire, je fis de gros nœuds avec tous les lambeaux & l'appendice qui y tenoit encore, & appercevant que j'avois de la marge jusqu'à la mer, je lâchai prise, & d'une étendue de 10 à 12

pieds qu'il présentoit il forma le plus beau parasol ; la commotion fut si considérable au moment où le Ballon s'ouvrit, que je restai comme suspendu sans apparence de mouvement; ensuite entraîné par la rapidité des courants, je descendis en allant horizontalement, d'un mouvement doux & aisé, quoiqu'avec la rapidité d'une flèche, ayant toujours 30 livres de lest dans mon char qui ne pouvoit me servir à remonter, mais bien à éviter les édifices ; je traversai ainsi en parachûte une rivière & deux petits bras de mer ; au bord du detnier que je passai au moyen d'un sac de lest que je jettai, j'aperçus un clocher contre lequel j'allois me briser ; je sautai promptement à mon filet, & donnant à mon parachûte un plan incliné vers l'ouest, j'évitai la flèche ; mais une ancre de 20 livres de poids, attachée au bout de mon cordeau de 150 pieds de longueur, s'accrocha au toit d'une chaumière qu'elle déchira, ravageant & emportant tout ce qu'elle rencontroit ; je tremblois qu'elle n'accrochât quelqu'un dans le Village, dont j'entendois les Habitans effrayés, pousser des cris lamentables ; (b) je déracinai quantité de petits arbres, je cassai de grosses branches, j'arrachai plusieurs buissons, mon ancre étoit chargée d'un lourd fardeau qu'elle traînoit, lorqu'une de ses dents s'accrocha à la porte d'une ferme, & fit pencher mon parachûte ; la force du vent qui m'entraînoit fut telle, que le cordeau qui ne pouvoit rompre que par 6000 livres de force, brisa le cerceau auquel il étoit attaché, quoiqu'il fut fait de très-bon bois, de chanvre, de nerf de bœuf, de canne, &c. &c. enfin, chose à laquelle je ne devois pas m'attendre, il se mit en pieces, je jettai à ce moment le sac qui me restoit, & par cette rupture je fis l'effet de la balançoire ; un tourbillon m'éleva assez haut : je me jettai aussi-tôt aux mailles de mon filet pour descendre par un plan incliné le-plutôt possible, ayant la mer sur mes côtés & devant moi ; j'arrivai sans ancre & *sans cordes* dans une terre labourée, & un instant de calme laissa à mon parachûte la facilité de se poser à terre, je sortis aussi-tôt de ma nacelle, cherchant aux environs si je ne verrois personne, mais un rayon de soleil s'étant fait sentir, le peu d'air inflammable qui restoit se dilata, & le Ballon semblant vouloir se redresser, un tourbillon qui survint le prit en dessous, & l'en-

---

(b) Tous les animaux sesauvoient, courroient à travers champs, & j'ai vu depuis chez M. le Grand, Bailli de Gand, des lettres qui rapportoient que des domestiques voyant cette machine dorée, s'écrierent, voyez, voyez mon maître, le monde va finir ; Dieu le Pere descend dans un Char lumineux pour juger les Hommes.

leva ; je courus après la gondole , & en sautant je la rattrapai à quelques pieds de terre , je sentis à l'instant que ma résistance étoit vaine , mais je persistai en courant à ne vouloir lacher prise ; il me sembloit humiliant d'abandonner mon équipage , la force du tourbillon augmentant , je me trouvai dans une minute suspendu par les mains à plus de 300 pieds de terre ; ma position étoit très-gênante , mes forces s'épuisoient , je rentrai cependant , non sans peine , dans mon char , & je travaillai de nouveau à ma descente , je réussis . Le peu d'élévation où j'étois au-dessus de la terre , & la violence avec laquelle j'étois poussé , me faisoit craindre de rencontrer quelques chaufées ou quelques maifons ; je fentois tout le danger d'une plus grande opiniâtréte dans une pareille circonstance ; je défis en conséquence deux des cordons demon char , & à l'instant où j'allois recevoir le choc le plus terrible contre la digue d'un ruisseau , j'abandonnai lestement mon équipage ; le parachute fit quelques pirouettes qui me firent préfumer qu'il alloit tomber , mais il continua sa route , brisa la tête de deux grands arbres qui s'opposoient à son passage , & fut en passant au-dessus du Village se précipiter à la mer ; il restoit si peu d'air inflammable , que la gondole coula à fond aussi-tôt .

Il étoit midi 55 minutes à ma montre , lorsque je m'élevai du Couvent de la Biloche à Gand , & je fis cette dernière descente près du Village de Hontenisse , près d'Hulst , à une heure 15 minutes à la même montre , distance de 10 grandes lieues ; après avoir fait en deviation & élévation , selon un très-bon Observateur , plus de 15 lieues , ce qui feroit 25 lieues en 20 minutes ; ce que je crois d'autant plus facilement , que dans tous mes Voyages , je n'ai jamais eu un vent si violent , & je n'ai pas laissé néanmoins d'approcher quelquefois de cette célérité .

Mon Ballon une fois échappé , mon embarras n'en fut pas moindre ; tombé des nues , seul au milieu d'une espèce d'île , ne voyant qu'une triste chaumièrre dans le lointain , n'apercevant , n'entendant personne , dénué de tout , excédé de froid & de fatigue , ne sachant point nager , où aller ? que faire ? que devenir ? J'avoue que ce moment fut pour moi le plus inquiétant . Dans ces tristes réflexions , & cherchant à prendre un parti , une voix humaine , qui me paroiffoit venir de loin , se fit entendre ; j'y prêtai attention , je n'avois ni assez d'yeux , ni assez d'oreilles , je vis enfin un homme accourir à grand pas , criant ,

levant les mains au Ciel, & montrant toutes les marques du plus grand effroi & de la plus grande surprise ; sa femme & ses enfans sortirent, je criai à mon tour, ils m'entendirent, resterent stupéfaits, & s'entre regarderent dans le plus grand silence, comme pour se demander, que fait cet homme au milieu de ces eaux ? Par quelle route y est-il arrivé, & quel est le hazard qui l'y a conduit ? Ce qui étoit en effet une énigme pour ces bonnes gens. Le Paysan rentrant chez lui, en sortit aussi-tôt, armé d'un gros bâton, qui avoit bien 12 pieds de longueur, & accourut à moi ; mes cheveux se hérisserent, je n'avois point d'armes pour me défendre, je m'eus encore une fois chez ces Paysans Hollandois qui faillirent m'affligner avec de pareilles massues ; je me disposois à me défendre comme je pouvois, lorsque je vis cet homme arriver jusqu'à moi, sautant de ruisseau en ruisseau à l'aide de son bâton ; il me parla sa langue, je lui parlai la mienne, & nous ne nous entendîmes ni l'un ni l'autre ; je m'efforçai de lui faire entendre par signes que j'étois arrivé en ce lieu par un Ballon, & je compris par les siens qu'il l'avoit rencontré, & qu'il n'étoit pas encore remis de sa surprise ; je compris aussi, que le seul moyen de sortir de cet endroit, étoit de me servir comme lui de son bâton, qu'il m'envoya après s'en être servi, en en enfonçant le bout au fond de l'eau pour sauter très-lestement d'un bord à l'autre la première petite *Rivière* ; j'avoue que par le peu d'usage que j'avois de passer ainsi l'eau, cette manière & son exemple ne me rassurerent point ; je pouvois lâcher prise par le peu de force qui me restoit d'après le travail de mes manœuvres, ou perdant l'équilibre, prendre un bain qui n'étoit pas de saison ; mais nécessité n'a pas de loi, & souvent est la mère de l'industrie ; je me hazardai : le succès répondit à mes efforts, & à la *crotte* près, dont je fus couvert de la tête aux pieds, j'arrivai sain & sauf sur la chaussée, d'où je découvris à quelques pas plus loin le Village de Hontenisse, sur lequel avoit passé le Ballon ; j'y fus avec mon maître en l'art de sauter des ruisseaux ( art tout-à-fait nouveau pour moi, ) chercher quelqu'un qui parlât françois ; mais inutilement, on ne me comprenoit point, on me regardoit & on riait ; eh, qui n'auroit ri effectivement, de voir un homme en habit brodé, crotté, mouillé jusqu'aux oreilles, la tête couverte, grace encore à mon libérateur, d'un chapeau à moitié rongé par les rats ; ce fut néanmoins dans cet accoutrement que j'entrai chez le Curé du lieu, qui tout en me toisant de ses yeux, & se retirant près de sa cheminée, m'offrit cependant & très-galamment deux verres de

bon vin dont il se régaloit, près de son feu, avec sa \*\*\* & s'écria, après lui avoir fait part du sujet de ma visite, " ah ! vous êtes M. " *Blanchard*, j'en suis bien aise, & vous cherchez votre Ballon, c'est " très-bien fait, tâchez de le trouver. " A ce bref discours, je pris congé de lui, en le remerciant de ses politesses, & fus ( toujours accompagné de mon honnête *Paysan* ) chercher dans le Village quelqu'un qui voulût m'accompagner, lorsque je fus assez heureux pour rencontrer à quelques pas de là M. le Vicaire qui avoit vu le Ballon, & qui apparemment ayant lu les *Gazettes*, se douta qui je pouvois être ; il me sauta au col en me nommant, m'entraîna, pour ainsi dire, chez lui, où il me fit servir un bon dîner, & me tira de l'inquiétude où j'étois sur le sort de mon Ballon, comme on le voit dans son Procès-verbal.

Il est inutile aussi de rapporter ici la manière dont il fut pêché : le Procès - verbal du Capitaine qui le recueillit, en donne tous les détails nécessaires. Ce brave homme en me mettant à terre, me dit au milieu d'un Peuple innombrable qui s'étoit assemblé à ce sujet ; je vous remets sur l'élément que vous ne devez plus quitter ; car je ne pense pas qu'après la perte de votre équipage, il vous arrive jamais de remonter dans les airs : Capitaine, lui répondis-je, vous m'avez fait le récit de vos malheurs sur mer, de la manière dont vous vous êtes sauvé à la nage, après avoir vu périr sous vos yeux votre Vaissseau ; pourquoi donc aujourd'hui en montez-vous un autre ? Je n'ai plus rien à vous répondre, me dit-il, allez en paix, vous emportez tous mes vœux.

J'arrivai à Gand le lundi 21, vers les 3 heures après midi ; Mgr. le Prince de Ligne en étoit parti à midi : il étoit resté jusqu'à ce jour, croyant à chaque instant me voir arriver ; il avoit même dans cette espérance donné la veille un magnifique repas de 100 couverts ; où toute la Noblesse fut invitée ; ensuite duquel succéda un grand Bal, où toutes les personnes qui y étoient eurent la bonté de regretter de ne m'y pas voir. S. A. y témoigna ses craintes sur mon sort, parlant à chaque instant du tems affreux qu'il faisoit lors de mon départ.

Il fallut paroître au Spectacle pour satisfaire le Public qui ne cessa d'environner l'Hôtel ; le Parterre voulut bien me prouver toute sa satisfaction par des applaudissemens redoublés ; les couronnes, les

fleurs , les couplets me furent prodigués ; enfin , le contentement me parut général ; après le Spectacle on annonça un Bal à l'occasion de mon heureux retour.

M. le Grand Bailli donna un magnifique souper ; Mgr. l'Évêque de Gand à qui j'avois eu l'honneur de présenter , aussi-tôt mon arrivée , l'un de mes Drapeaux à ses Armes , se trouva à cette fête , me pria d'accepter une magnifique Boîte d'or , enrichie d'un très-beau médaillon , & au milieu du repas j'eus l'honneur d'être couronné par S. A. Ensuite j'eus celui d'accompagner les Dames au Bal , qui fut des mieux composé ; le lendemain 23 , je partis pour Bruxelles pour faire hommage à S. A. S. Mgr. le Prince de Ligne , du Drapeau à ses Armes ; ce respectable Prince m'honora des marques de la plus grande bonté & de la plus grande joie. Comme on avoit prévu mon voyage à Bruxelles , on avoit changé la Pièce qu'on devoit représenter ce jour-là , & on y avoit substitué *Zémire & Azor*. Le Parterre me reçut avec le plus grand enthousiasme , me prodigua ses applaudissements , & demanda une expérience ; Mgr. le Prince de Ligne dans la loge duquel j'avois l'honneur d'être , voulut bien répondre à son desir par un *oui* ; de mon côté , je m'empresserai de répondre le plutôt possible à l'honneur dont il m'a comblé , & je ferai en sorte de donner à cette Expérience si elle peut avoir lieu , tout le brillant dont l'Aérostation peut être susceptible.

*Nota.* On a observé que Ballon est parti du Couvent de la Biloche à midi 55 minutes , que le parachute est tombé à 3 lieues & demie de distance sur une terre de la Biloche à une heure , & que le Ballon est aussi allé descendre à 10 lieues sur une autre petite terre appartenante à la Biloche , à une heure 15 minutes. Pour conserver la mémoire de la singularité de ce fait , on s'est proposé d'y ériger un petit monument.

## PREMIER PROCES-VERBAL.

L'An mil sept cent quatre-vingt-cinq, le dix-neuf Novembre, nous soussignés certifions avoir été témoins de la seizième Expérience que Mr. Blanchard, Citoyen de Calais, Pensionnaire du Roi, a fait dans cette Ville de Gand ; dans lequel Voyage une Dame se proposoit de l'accompagner, mais elle ne put jouir de l'avantage qu'elle deffroit avec tant d'ardeur, M. Blanchard n'ayant pu trouver assez d'acide vitriolique à Gand : nous avons remarqué avec surprise que deux feuls vaiffeaux étoient la base d'un appareil si simple & si facile qu'un seul homme pouvoit suffire pour la manutention. A une heure moins cinq minutes, cet Aéronaute ayant consommé toutes ses matières qu'il avoit difficilement pu se procurer, il monta dans sa nacelle & s'éloigna de nous avec une vîtesse inconcevable, en saluant de ses drapeaux tous les spectateurs étonnés, lorsqu'il nous parut à quatre ou cinq mille pieds de terre, il abandonna son parachûte dans lequel étoit un animal qui est descendu très-lentement sur la terre & qui a été trouvé très-bien portant à trois lieues & demie du Couvent de la Biloke, lieu du départ du Ballon. Peu-après que cet Aéronaute eût lâché son parachûte, nous le vîmes entrer dans les nuages qui nous le dérobèrent, nous observâmes même encore à l'aide de nos instrumens les saluts de cet Aéronaute avant que d'entrer dans les nuages. En foi de quoi nous avons signés. *Signés*, FERDINAND, Evêque de Gand. Le Prince DE LIGNE. Le Prince CHARLES DE LIGNE. Le Vicomte VILAIN XIII. Le Chevalier VILAIN XIII.

## SECOND PROCES-VERBAL.

L'An mil sept cent quatre-vingt-cinq, le 29 Novembre, nous soussignés, déclarons avoir rencontré à deux heures précises M. Blanchard, qui nous a dit aller à la poursuite de son Ballon ; que d'après son récit, il avoit sagement abandonné ; & sur ce que nous avons rencontré cet Aéronaute, nous l'avons engagé d'entrer dans notre maison, où nous avons tâché de lui faire tout l'accueil que mérite ce voyageur aérien ; & sur le rapport qu'il nous a fait des cir-

constances de son Voyage, nous avons remarqué avec étonnement ; qu'il ne lui est pas arrivé le moindre accident ; nous nous sommes transportés vers les quatre heures, au bord de la mer, où nous avons appris la descente de l'Aérostat ; & après nous être assurés des moyens de le recevoir, nous sommes revenus passer la nuit chez moi, à Hontenisse, pays d'Hulst. En foi de quoi nous avons signés, les jour, mois & an que dessus. Signé, MATHIEU-CORNEIL DE RYKE, Vicaire de Hontenisse, pays d'Hulst.

---

### *TROISIEME PROCES-VERBAL.*

L'An mil sept cent quatre-vingt cinq, le 20 Novembre, nous soussignés déclarons avoir vu le jour d'hier, vers une heure 20 minutes, un corps de forme d'hémisphère concave, planant dans les airs ; poussé par le vent, qui étoit dans ce moment S. O. ; & sur ce que nous avons vu cette machine colossale se précipiter à la mer ; nous Capitaine du vaisseau le Corneil, ayant jugé que c'étoit un Ballon, avons envoyé notre Lieutenant & notre Canonnier, & le Quartier-Maître avec quatre Matelots dans un canot, avec ordre de faire diligence, pour secourir les Voyageurs aériens, que nous supposions être dans une nacelle, que nous distinguions bien appendue au Ballon ; notre chaloupe, après bien de la peine, rejoignit cet équipage aérien ; nos Matelots voulurent essayer de soulever la gondole, qui étoit assez avant dans l'eau, pour s'assurer s'il n'y avoit personne ; mais ils se trouverent tous embarrassés, les uns dans les filets, les autres dans les cordages de la nacelle, d'une telle manière, que sans deux chaloupes qui arriverent fort à propos à leurs secours, ils auroient pu courir des dangers. Le vent souffloit avec une telle violence, que l'aérostat, qui avoit pris la forme de parasol, couché sur le côté, entraîna ces trois vaisseaux en moins de quatre minutes, de l'autre bord du Domt, à plus d'une lieue & demie du point où il avoit été porté pendant ce violent trajet ; notre Lieutenant qui n'avoit pas trouvé de Voyageur dans la gondole, & ignorant le lieu où il pouvoit être réfugié, ouvrit le Ballon avec son sabre, le déchira & chercha, ainsi que les autres, s'il ne pouvoit trouver personne dans le Ballon, à qui il put sauver la vie ; arrivés à terre, ils furent obligés de le mettre en pieces, pour s'assurer de leur proie ; & le peu d'air inflammable

qui restoit s'échappa , & éloigna par son odeur ceux qui vouloient en emporter chacun un morceau ; ces trois chaloupes s'en retournèrent promptement sur leurs pas ; les Matelots ayant trouvé dans le char , des drapeaux , qui leur fit soupçonner que ces Voyageurs étoient tombés à la mer ; après bien des recherches inutiles , notre Lieutenant nous ayant fait son rapport , nous avons dépêché une chaloupe , qui a amené à notre bord les débris de ce sublime équipage , qui après l'examen que nous en avons fait , nous a paru appartenir à M. Blanchard ; sur une face étoient les Armes de France & d'Empire , & plusieurs autres Armoiries , comme celles de Calais , de Guines , &c. & d'un autre côté , étoit aussi en dorure l'Histoire du passage d'Angleterre en France ; la représentation du monument élevé à cette occasion dans la forêt du Roi ; & plus bas , ces mots écrits en lettres d'or , *le premier qui a passé la mer d'Angleterre en France.* Toutes ces indices suffirent bien pour nous convaincre que cet équipage imposant appartenoit à cet illustre Voyageur aérien ; & tout en tremblant pour ses jours , nous eûmes grand soin de cette voiture céleste ; nous ployâmes aussi très-respectueusement les drapeaux , dont nous en reconnûmes un être aux Armes de Mgr. le Prince de Ligne , & fûmes aussi-tôt faire notre rapport à notre Commandant qui étoit mouillé à quelques milles de nous ; & sur ce qu'il nous ordonna d'écrire sur le champ à M. Blanchard & à plusieurs de ses Compagnons d'Angleterre & de France , dont nous avons trouvé les noms dans la nacelle ; nos lettres alloient partir au moment où nous avons vu , avec le plus grand plaisir , M. Blanchard arriver à notre bord ; nous lui avons témoigné notre crainte sur son sort , & la vive satisfaction que nous avions de le voir parmi nous , tant notre Equipage étoit enchanté de posséder cet homme qui fait tant d'honneur à notre siècle ; & M. Bacot , Echevin du pays d'Hulst , qui l'accompagnoit à notre bord , fut témoin de cette agréable scène ; après une petite fête très-gaie , dans notre vaisseau , nous conduisîmes cet Aéronaute à bord du vaisseau de M. Haeringman , notre Commandant , qui ne put assez lui exprimer combien il étoit satisfait de le voir. Il étoit 7 heures du matin lorsque cet Aéronaute vint à notre bord , & il étoit trois heures lorsque nous le mîmes à terre avec son Ballon , dont nous conserverons à jamais les débris de la gondole , pour perpétuer à notre postérité la mémoire de ce Voyageur intrépide. En foi de quoi nous avons signé les jour & an que dessus. Signés , ANDRIES RIESE , Capitaine. JEAN VISSIEZ , Lieutenant. WIESENAER , Secrétaire. Et H. A. BACOT , Echevin du pays d'Hulst.